

de Legendre. Cette fonction, rencontrée déjà par Laplace, fut obtenue par Legendre, comme coefficient de x^n , lorsqu'on développe l'expression $(1 - 2xz + z^2)^{-\frac{1}{2}}$. Cet auteur étudia les premières propriétés de la fonction, à laquelle beaucoup de mathématiciens connus consacrèrent des études importantes.

Brand, qui avait l'âme d'un algébriste, trouva de nombreuses relations nouvelles concernant la fonction X_n . Il montra qu'il connaissait à fond toute la bibliographie de son sujet, en combinant les diverses expressions obtenues avant lui et, notamment, en mettant X_n sous forme d'intégrale. Puis il s'occupa des dérivées successives de X_n et rechercha des intégrales définies appliquées à cette fonction et à ses dérivées, ainsi qu'à d'autres fonctions qui en dépendent.

Enfin, Brand montra, après d'autres, mais en modifiant les démonstrations antérieures, que l'on peut développer des fonctions en une série, dont les termes sont des fonctions X_n munies de coefficients.

Il publia également quelques notes dans l'*Enseignement mathématique*. Notamment, en 1904, sous le titre : « Un symbole d'opération dans le calcul des dérivées », il donna une notation, qui peut être commode, pour les dérivées successives d'un produit, en parlant de la formule de Leibniz.

En 1905, sa note intitulée : « Méthode rapide pour retrouver les formules fondamentales des triangles sphériques », montra que la trigonométrie l'intéressait également.

L'année suivante, il indiqua un moyen graphique de déterminer les racines réelles d'une équation du troisième degré.

Brand collabora également à la *Revue scientifique*, au *Journal des mathématiques élémentaires* et à celui des *mathématiques spéciales* de G. de Longchamps, à l'*Intermédiaire des mathématiciens* et aux *Nouvelles annales de mathématiques*. Enfin, il rédigea des

notices sur la vie et les travaux de Buisset et de Charbo, qui furent ses maîtres.

Le 28 juillet 1896, Brand, dispensé de l'examen habituel, en raison de ses titres et de sa notoriété, fut admis à l'Association des Actuaires belges et assista parfois aux séances de cet organisme.

En 1930, après avoir enseigné pendant plus de quarante ans, il demanda à être déchargé de son cours de second doctorat en sciences physiques et mathématiques et fut nommé professeur honoraire, le 4 juillet 1931.

Alfred Errera.

A. Errera, « Notice sur la vie et les travaux d'E. Brand », *Rapport de l'Université libre de Bruxelles pour 1935 1936*, p. 98.

BRASSEUR (Pierre), professeur de mathématiques, né à Leisele (Flandre occidentale) le 19 octobre 1851, décédé à Froidmont (Hainaut) le 28 juin 1936.

Reçu professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré inférieur par le jury central en 1873, Brasseur commença sa carrière à l'École normale de Bruges. Après avoir subi un examen spécial, il fut nommé professeur de mathématiques à l'École normale de l'État à Liège, en 1883, poste qu'il conserva jusqu'à sa mise à la retraite en 1912. Il fut aussi professeur à l'École normale d'Anvers et, après la suppression de celle-ci, aux cours de perfectionnement créés par la ville d'Anvers pour son personnel enseignant.

Brasseur a publié plusieurs ouvrages de mathématiques à l'usage des enseignements moyen et normal. Parmi ceux-ci, il convient de citer une *Note sur la décomposition en facteurs des quantités algébriques suivie d'une note sur la discussion des problèmes du premier degré*, qui eut onze éditions de 1884 à 1922, et des *Notions sur la résolution des problèmes de construction*, qui eut neuf éditions de 1885 à 1922. Le second de ces ouvrages surtout est remarquable et fut l'objet de comptes rendus élogieux dans les

revues spéciales, notamment par J. Neuberg dans *Mathesis*. Brasseur avait voulu combler une lacune dans l'enseignement de la géométrie élémentaire, où l'on se bornait en général à indiquer la solution des problèmes sans insister sur les raisons qui avaient conduit au choix de la méthode employée. Il était réputé pour la clarté de son enseignement, qualité que l'on retrouve dans ses ouvrages.

Lucien Godeaux.

Renseignements fournis par M. Louis Meylemans, directeur honoraire de l'École normale de Liège.

BRESMAL (*Philippe DE*), homme d'Église, religieux franciscain, puis pasteur, né à Liège, décédé dans la paroisse de Saint-Sampson et du Valle (île de Guernesey) en octobre 1663.

Cet homme distingué, docteur en théologie, fit d'abord carrière dans l'ordre des frères mineurs; il occupa successivement la charge de gardien du couvent de l'Ordre à Orange, à Huy et à Liège. Il se détacha néanmoins du catholicisme.

Au cours des années qui suivirent la paix de Munster, la réforme avait fait des progrès notables dans quelques localités des pays d'Outre-Meuse, dépendant des Provinces-Unies mais enclavés dans la principauté de Liège. Gagné aux doctrines évangéliques, Bresmal fit profession de protestantisme. Un de ses confrères, ardent controversiste, le récollet Barthélemy d'Astroy, tenta de le convaincre de son erreur en publiant une *Remonstrance charitable au sieur Bresmal et à tous les prétendus religionnaires de notre temps* (Liège, J. Tournay, 1653, in-12 de 332 pages). Mais le néophyte avait gagné la Hollande. Il se présenta devant le synode wallon d'avril 1654, et y exposa les raisons de sa conversion. L'assemblée, consciente de sa valeur, l'admit « à l'espreuve ordonnée à ceux qui donnent espérance par leur capacité »; l'église de

Leyde fut chargée de l'assister soit financièrement, soit juridiquement dans un litige qui s'était élevé entre lui et le couvent hutois, et l'ensemble des églises wallonnes furent exhortées à venir en aide « à ce bon personnage ».

Au printemps de l'année 1656 un appel fut adressé par l'église italienne de Londres à Philippe Bresmal. Le Coetus, collège des pasteurs, des anciens et des diacres des églises étrangères de la capitale, après l'avoir examiné, lui « imposa les mains », c'est-à-dire le consacra au ministère pastoral.

L'église qu'il allait desservir avait été constituée par des réfugiés italiens et espagnols, venus de Flandre ou d'autres lieux de la domination du roi d'Espagne. La congrégation, d'ailleurs peu nombreuse, se réunissait dans la « Mercer's Chapel », Cheapside. Bresmal en fut dès 1656 le conducteur spirituel mais, en sa qualité de membre du Coetus, il resta pendant les années troublées étroitement mêlé à la vie religieuse et politique du Protectorat et de la Restauration. On vit le « worthy Italian minister » faire acte d'allégeance au second protecteur Richard Cromwell (1658), puis participer à la présentation d'une adresse au roi Charles II (1660); ou encore intervenir dans des débats ecclésiastiques.

La réaction ritualiste de Charles II qui rétablissait l'Église anglicane dans tous ses privilèges d'église officielle, troubla profondément les églises à principes presbytériens. Dans les îles de la Manche les résistances se montrèrent très vives. Bresmal, que sa formation antérieure rendait, peut-être, moins opposé aux exigences du Bill d'Uniformité, fut envoyé, en septembre 1662, à Guernesey, où lui fut confiée la paroisse de Saint-Sampson et du Valle qui faisait une violente opposition à l'épiscopatisme. Il y fut fort mal accueilli, et même outragé en pleine église. Peu de gens, d'ailleurs, allaient l'écouter. Son prédécesseur, Thomas Le Marchant, qui